

Chère famille, sœurs et frères en Christ,

Il y a deux ans, à 15 jours près, nous étions réunis ici pour prendre congé de notre chère Lucie Wolff. Et je me souviens qu'elle avait évoqué un jour ce que beaucoup de mère peuvent dire avec la tendresse qui les habitent : « Ich hab a Sorjekind un a Sonnekind ! » et elle se faisait beaucoup de soucis pour Henri, si démuni, si faible, si fragile aussi.

Oui, Henri, nous l'avons tous plus ou moins connu comme une âme solitaire et qui semblait comme traqué par les angoisses et la peur. On avait l'impression que la vie était trop dure, trop compliquée pour lui ; qu'elle lui faisait peur.

Pour tenir, pour avoir de la contenance, pour supporter cette vie, il avait besoin d'un soutien qu'il a cherché là où l'on aurait aimé qu'il ne le trouve pas. Beaucoup d'entre vous auraient voulu lui offrir un autre soutien, et lui ont offert un soutien humain, matériel et pratique, mais personne n'a pu assouvir cette soif brûlante de confiance et de courage qui habitait, je crois, notre frère Henri. Et vous avez pu vous sentir impuissants et démunis face au mystère de Henri. Je dis mystère, car nous ne pouvons jamais comprendre ce qui anime et travaille un être. Nous ne pouvons pas comprendre et sommes parfois perplexe, parfois irrités, parfois peiné de ne pas arriver à aider l'autre pour qu'il aille mieux. « Wir sind dann hilflose Helfer ! des aidants impuissants et démunis » et alors, notre désarroi est grand. J'imagine que vous avez dû vivre de grands moments de désarroi : Que faire ? Que dire ? Qu'est-ce qui est juste ? Où est l'équilibre ? Jusqu'où faut-il aller ? Quand faut-il accepter de lâcher prise ? et tant d'autres questions et d'inquiétudes ont dû vous habiter et vous travailler !

Vous avez fait pour Henri ce que vous avez pu. Vous l'avez accompagné en respectant sa liberté et sa volonté. Il a pu vivre sa vie comme il l'entendait, retiré et secret, étrange aussi et parfois désespérant, et c'est dans le secret et la discrétion, dans cette solitude qui était la sienne, dans les repères qui lui permettaient de dompter ses angoisses et ses peurs, qu'il a poussé son dernier soupir, qu'il nous a quitté pour l'éternité.

Henri est parti et même si son départ vous accable, sa mort peut être comprise comme un apaisement de ses angoisses, une délivrance de tout ce mal-être que personne ne pouvait lui ôter.

Certes, il est difficile d'accepter que dans certaines situations, seule la mort peut sembler procurer un apaisement à celui qui souffre et se consume de l'intérieur, parce que cela nous ramène à notre propre impuissance, à nos échecs dans notre désir d'aider, de faire progresser l'autre ; mais il nous faut parfois apprendre à l'accepter, à accepter nos limites, à accepter que nous ne pouvons pas tout maîtriser, que ce soit dans notre propre vie, a fortiori dans celle d'autrui.

C'est aussi un peu de l'acceptation de ces limites que parle le verset que Henri a reçu le jour de sa confirmation

« Certes, la foi en Dieu est une grande richesse, si l'on se contente de ce que l'on a. »

Cette parole se situe dans un contexte où l'apôtre Paul dénonce ceux qui se comportent dans la vie en profiteurs, ceux qui cherchent à tirer de toute situation un avantage pour eux-mêmes, ceux qui cherchent à profiter des autres, ceux qui sont fascinés par les richesses et l'argent.

Et comme pour enfoncer le clou, dans le verset qui suit, il rappelle à ses lecteurs une vérité que les humains ont souvent tendance à oublier : « nous n'avons rien apporté dans le monde, comme d'ailleurs nous n'en pouvons rien emporter. »

Henri était de ces personnes simples sans grande exigence. Il se contentait de ce qu'il avait, et pourtant il lui manquait quelque chose ; il était habité d'un manque qu'il cherchait à combler aussi bien qu'il le pouvait.

Nous sommes tous habités par des manques et des blessures, traversés par des peurs et des désirs, et tous nous essayons d'y répondre avec les moyens que nous avons ; moyens plus ou moins bons. Certains s'abrutissent dans le travail pour éviter de devoir penser à eux-mêmes, d'autres se préoccupent du paraître pour ne pas devoir regarder à l'intérieur d'eux-mêmes, d'autres s'adonnent à des addictions qui permettent de s'abrutir ou de s'offrir un paradis éphémère, etc.

Nous essayons tous de répondre au mal-être sournois qui est tapis au creux de notre vie ; nous nous épuisons parfois à la tâche sans grand résultat !

Le verset donné à Henri nous ouvre une autre piste pour construire notre vie, pour la construire sur du solide et non sur du sable : la foi !

Elle est une richesse nous dit l'apôtre ! La plus précieuse des richesses parce qu'elle fonde notre vie sur la confiance : confiance en Dieu qui ouvre à la confiance en soi et dans les autres !

Pour le croyant qui vit réellement dans cette confiance en Dieu au quotidien, il est clair que d'être habité de cette certitude de la présence et de l'amour de Dieu dans sa vie est une grâce, une force qui lui permet d'affronter la vie.

La foi nous donne cette assurance inestimable que nous sommes aimés de Dieu et que notre vie est précieuse, qu'elle a une vocation et un sens. Si je sais cela, non pas seulement intellectuellement mais aussi dans la réalité de ma vie, en particulier dans l'adversité, dans les moments d'angoisses et de peur, dans les situations où, confrontés aux autres, je pourrais croire que je suis minable, un moins que rien par rapport aux autres, alors je sais que je n'ai pas besoin d'avoir peur du regard des autres, de leur jugement. Alors je sais que je suis importante et unique pour Dieu. Et cela suffit ! Dieu n'a-t-il pas dit à l'apôtre Paul : « Ma grâce te suffit ! » ?

Oui, la foi en Dieu est une richesse parce qu'elle est une puissance de vie !

Elle est une grâce qui nous permet d'avancer, pas après pas, dans la confiance. Elle nous ouvre à la paix du cœur en nous assurant de notre dignité d'enfants bien-aimés de Dieu. Et ce faisant, elle nous ouvre à la confiance en nous-mêmes, à l'amour de nous-mêmes.

La confiance en Dieu va de pair avec la confiance en soi et la confiance dans les autres ; l'amour de Dieu va de pair avec l'amour pour soi et l'amour pour les autres. La foi et l'amour nous désapprennent la méfiance et le calcul... et tant pis si je me fais avoir... l'amour est à ce prix !

Si j'ai peur, si je suis dans l'angoisse, la foi me permet de dire avec le psalmiste : « Ta houlette et ton bâton me rassurent ! » (Ps 23). Elle me donne l'assurance que rien ne peut me séparer de l'amour de Dieu (Romains 8). Elle me porte lorsque je dois traverser les épreuves parce que par elle je sais que Dieu est avec moi, qu'il m'appelle par mon nom et que je lui appartiens (Esaïe 43). Et elle me permet de dire avec Job : « Je sais que mon Rédempteur est vivant ! »

Voilà les trésors de la foi dont parle l'apôtre Paul dans ce tout petit verset.

Nous savons, par l'expérience, que les choses matérielles sont vraiment relatives, qu'elles n'ont pas le pouvoir d'assouvir nos soifs et nos faims intérieures, qu'elles ne sont pas en mesure de nous rendre pleinement heureux, qu'elles sont vouées à la destruction, « à la rouille et aux voleurs » comme le dit le Christ dans le Sermon sur la Montagne.

Et pourtant...

Aujourd'hui, la mort de Henri nous invite à réfléchir à tout cela

A ce qui fonde notre existence.

A ce à quoi nous donnons priorité dans notre vie.

A ce qui nous fait courir et ne nous laisse pas en paix.

Et puis à nous mettre à l'écoute de cette parole qu'il nous laisse comme en héritage et à la méditer :

« Certes, la foi en Dieu est une grande richesse, si l'on se contente de ce que l'on a. »

Puissions-nous être riches de cette richesse-là. Amen